



Pronatura change de mains, pas de projet

L'entrée de NAXICAP ouvre de nouveaux horizons à l'entreprise 100% bio

Lionel Wolberg est à la tête d'une solide entreprise et l'est tout autant. Lorsqu'on lui pose la question de savoir quel grand projet est naturellement inscrit dans l'acquisition de Pronatura par NAXICAP Partners, il répond le plus simplement du monde: "Nous sommes une entreprise durable. Alors, notre projet... c'est de durer!" Simple, mais efficace!

Derrière la boutade, il y a pourtant une réalité économique à laquelle l'entreprise 100% bio ne peut se soustraire. D'ailleurs, lorsqu'il reprend un ton plus solennel, son président décrit cette opération de transmission "comme le départ d'une nouvelle étape avec le développement de nouveaux services".

45 000
C'est, en tonnes, le volume annuel de produits livrés par l'entreprise

Il faut dire que, des étapes, Pronatura en a connu plusieurs, qui lui ont permis, à chaque fois, de rebondir parfaitement. Et c'est encore Lionel Wolberg qui les décrit: "L'entreprise a vécu trois cycles de développement. Entre 1987 et 2005, Henri de Pazzis, le fondateur, a initié le business du bio, notamment en exportant vers l'Allemagne. Pour faire simple, en huit ans, Pronatura est passé d'un chiffre d'affaires de zéro à 40 M€". Et Lionel Wolberg de poursuivre: "En 2005, pour sa deuxième étape, Henri de Pazzis décidait de se faire accompagner afin de mener une politique de croissance externe". Traduisiez: l'entreprise ouvrait son capital et de nouveaux sites à Perpignan, en Bretagne et en Belgique (même si ce dernier ferma en 2010).

A en croire le dirigeant, l'arrivée de nouveaux actionnaires, loin de dénaturer la philosophie initiale de Pronatura -- "Être au plus près des producteurs mais aussi des consommateurs" --, permettrait au contraire de lui donner une nouvelle assise.

Une courte panne de croissance

Après une courte panne de croissance en 2012, au cours de laquelle elle a plafonné à tout de même 69 M€, le fondateur se mettrait en retrait et c'est Lionel Wolberg, justement, qui prendrait la suite avec de nouveaux axes de développement. "À Pronatura, nous sommes des cultivateurs de filière bio. On investit beaucoup de travail, de moyens et d'énergie auprès des producteurs. Eux n'ont pas une vision globale des marchés, nous, oui. Voilà ce que nous mettons notamment à leur disposition".

On veut bien croire que c'est effectivement beaucoup

"Le bio est très porteur, on peut même parler de phénomène social"

d'énergie qui est consacrée aux producteurs, lorsque l'on se souvient que Pronatura, 1^{er} réseau de maraîchers et arboriculteurs bio, travaille avec 1 500 agriculteurs (dont 65% en France). Normal, dans ces conditions, que l'entreprise fasse appel à de nouveaux partenaires afin de financer ses actions.

Quant à l'intérêt que les investisseurs peuvent trouver dans le secteur de l'agriculture bio, pour Lionel Wolberg, il est tout aussi évident: "Les acteurs bancaires et des acteurs comme la BPI (la Banque publique d'investissement, ndr.) souhaitent de plus en plus soutenir des politiques vertueuses. De surcroît, le bio est un marché très



Pour Lionel Wolberg, le bio est, pour les acteurs bancaires, "un marché résilient et en croissance".

/PHOTO VALÉRIE SUAU

porteur, on peut même parler de phénomène social. Et puis, dans le contexte économique actuel, où investir? Nous, nous avons la chance d'être sur un marché primaire, nous avons un savoir-faire et nous pouvons apporter dans toute la France des produits locaux. Pour les acteurs bancaires, il s'agit bien d'un marché résilient et, surtout, en croissance".

De plus, pour le président de Pronatura, on n'est très loin d'avoir atteint le sommet de la crête. Pour preuve: il cite l'exemple allemand, où le poids du bio représente 8% de la consommation totale, alors qu'en France en 2014 pour les seuls fruits, 97% de la production était "conventionnelle". C'est dire si les parts de marché à investir sont loin d'être négligeables. Alors que le bio séduit aussi les investisseurs, rien de plus naturel.

Jacques BOLDON

La plus grande halle bio d'Europe

Ce sera pour la fin de l'année: Pronatura, qui a déjà ouvert son carreau sur le Min (Marché d'intérêt national) de Rungis (Val-de-Marne), compte élargir encore sa présence sur cette place. Ce qui devrait lui permettre de posséder la plus grande halle bio d'Europe. Par ailleurs, l'entreprise née à Cavailhon, est évidemment présente dans la cité vaudoisienne, mais également à Perpignan, à Plouha (Côtes-d'Armor), Orly (Val-de-Marne), Nantes (Loire-Atlantique), Marrakech (Maroc) et Lomé (Togo). Cette présence au plus près des 1500 producteurs bio avec lesquels elle travaille en permanence permet à la société d'offrir chaque jour plus de 300 produits de saison. Pronatura emploie sur ses sites 150 collaborateurs.



Pronatura va encore accentuer sa présence sur le Min de Rungis, près de Paris.

/PHOTO V.S.



NAXICAP PARTNERS, INVESTISSEUR IMPLIQUÉ
NAXICAP Partners, qui a acquis Pronatura en association avec Lionel Wolberg, son dirigeant depuis deux ans (actant ainsi la sortie d'Activa Capital et d'Henri de Pazzis, son fondateur) a permis le rapprochement de deux protagonistes majeurs dans leur domaine: le premier est un acteur majeur du capital investissement en France, l'autre est le leader français et européen des fruits et légumes 100% bio. NAXICAP, qui dispose de 1,6 milliard d'€ de capitaux sous gestion, se définit comme un "investisseur impliqué" qui a fait le choix d'établir "un partenariat solide et constructif pour la réussite de leur projet", avec les entrepreneurs avec lesquels il s'associe.